

GAY, Christophe, LANDRIÈVE, Sylvie et VINCENT-GESLIN, Stéphanie (dir.) (2011) *Mobile/Immoble. Quels choix, quels droits pour 2030* (vol. 1 et 2). La Tour d'Aigues, Éditions de l'aube, 167 et 183 p. (ISBN 978-2-8159-0258)

Marcel Pouliot

Volume 57, numéro 160, avril 2013

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1017814ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1017814ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département de géographie de l'Université Laval

ISSN

0007-9766 (imprimé)

1708-8968 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

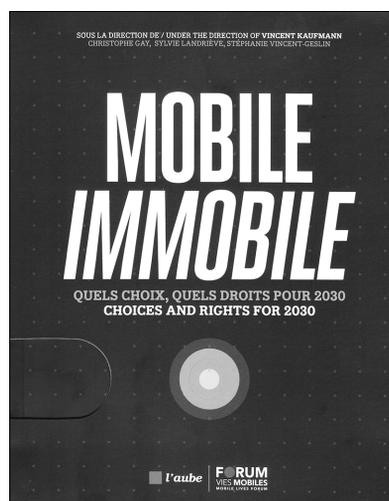
Citer ce compte rendu

Pouliot, M. (2013). Compte rendu de [GAY, Christophe, LANDRIÈVE, Sylvie et VINCENT-GESLIN, Stéphanie (dir.) (2011) *Mobile/Immoble. Quels choix, quels droits pour 2030* (vol. 1 et 2). La Tour d'Aigues, Éditions de l'aube, 167 et 183 p. (ISBN 978-2-8159-0258)]. *Cahiers de géographie du Québec*, 57(160), 153–154. <https://doi.org/10.7202/1017814ar>

inférieur, mais ce serait là une explication trop facile. Se fiant aux idées développées par M^{me} Forget voulant que le caravanning d'aujourd'hui fasse partie de la longue tradition de mobilité en Amérique – tradition qui, au XIX^e siècle, donna lieu au peuplement progressif du continent d'est en ouest par des pionniers, coureurs de bois, voyageurs et chercheurs d'or, tous libres et motivés par l'espoir d'un gain économique – on pourrait conclure que les Américains et Canadiens de couleur, qui n'y ont à peu près pas participé, sont exclus de cette « tradition ». Ceux-ci possèdent un bagage culturel et historique différent et nourrissent d'autres rêves. Dans toute ma vie de caravanier averti, il m'est arrivé de rencontrer une famille noire, et personne d'ascendance asiatique. De l'espagnol, j'en ai entendu de la bouche de ceux qui entretenaient le gazon et taillaient les arbustes sur les terrains de camping aux États-Unis. Je ne peux que me demander si l'expérience de l'auteure est pareille. Elle ne le dit pas.

Chapeau à Célia Forget venue de France découvrir l'Amérique. En le faisant, elle nous dévoile une Amérique bien particulière, une Amérique nomade, une Amérique insolite, une Amérique blanche ! Par son travail, elle nous convainc que le tourisme, le voyage et le caravanning à temps plein ne sont pas tous du pareil au même. Embarquons avec elle !

Dean Louder
Département de géographie
Université Laval



GAY, Christophe, LANDRIÈRE, Sylvie et VINCENT-GESLIN, Stéphanie (dir.) (2011) *Mobile/Immobilie. Quels choix, quels droits pour 2030* (vol. 1 et 2). La Tour d'Aigues, Éditions de l'aube, 167 et 183 p. (ISBN 978-2-8159-0258)

Sous l'égide d'une grande organisation des transports, la SNCF (Société nationale des chemins de fer français), une vingtaine de participants ont accepté de livrer un message traitant de la mobilité citoyenne contemporaine et de celle de demain. Ce vaste forum de nature prospective s'organise autour des questions suivantes : quels choix, quels droits à la mobilité pour l'année 2030 ?

Les textes sont brefs et présentés en forme bilingue, français-anglais. Le tout est regroupé en deux petits volumes bien présentés et illustrés dans une pochette de carton qui attire inévitablement l'attention.

Le premier volume s'ouvre sur une préface de M. G. Pépy, président de la SNCF, établissant les paramètres thématiques des textes. On y fait un bref rappel de l'évolution des formes de mobilité et on passe rapidement aux interrogations que ce développement à tout crin soulève : les sociétés sont-elles la cause ou les victimes d'une mutation excessive ou irraisonnée qui entraînerait des problématiques complexes, mouvantes, pas totalement saisies



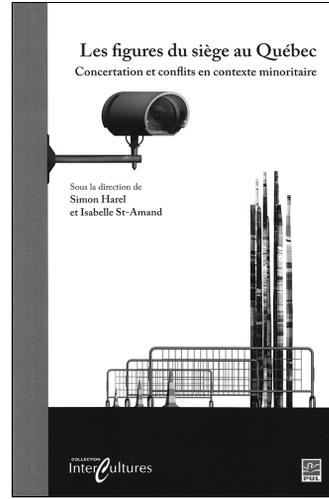
et loin de l'être? L'homme et ses sociétés sont-ils alors entraînés dans une aventure qu'ils maîtrisent peu ou pas? Les nouvelles technologies seraient-elles la clé d'une meilleure compréhension et d'une évolution sociétale à anticiper? Quels choix et quels droits alors pour les citoyens des années 2030?

En introduction de chacun des volumes, les directeurs de publication établissent de façon claire les concepts, termes et problèmes que l'évolution de la mobilité connaît. On y fait, en quelques pages, un tableau lucide et sensé de la situation en évitant l'approche catastrophique ou le ton incendiaire souvent surexploité. On procède ensuite à un bref résumé des textes des nombreux auteur(e)s.

Le lecteur se retrouve alors devant une série de textes à colorations multiples. Opinions d'experts, analyses scientifiques, vues illustrées, examens critiques, lignes créatives ou littéraires, états de situation, réalisations artistiques se succèdent brièvement de la part de citoyens du monde. Voici sans doute la force première de cette publication : la multiplicité des contenus démontre fort bien que les auteur(e)s sont avertis et soucieux de «la chose», mais réagissent de multiples façons par leur perception du sujet. Globalement, la mobilité humaine semble devoir survivre, différente, évolutive, mais essentielle au développement.

Qui a raison, qui n'a pas raison? Là n'est pas la question. Soulignons seulement que certains textes peuvent correspondre à la pensée de tout lecteur éventuel et certains autres pourront lui apparaître discutables. Ce qu'on doit souligner ici, c'est la richesse et la portée même des pensées, opinions, réflexions exprimées et que toute forme de synthèse ou d'amalgame des concepts présentés s'avère aventureuse. Il faut donc parcourir les deux courts volumes pour, soit faire son nid, soit se sentir trop à l'aise dans le sien si, par anticipation, on l'avait déjà fait et de façon immuable.

Marcel Pouliot
Université de Sherbrooke



HAREL, Simon et ST-AMAND, Isabelle (dir.) (2011) *Les figures du siège au Québec. Concertation et conflits en contexte minoritaire*. Québec, Presses de l'Université Laval, 305 p. (ISBN 978-2-7637-9548-5)

Susciter une réflexion sur le concept polysémique de siège à travers une approche multidisciplinaire (des sciences politiques à la littérature en passant par la géographie des conflits) et appliquée au contexte québécois, telle est l'ambition de cet ouvrage. Il s'agit d'un livre collectif qui, outre la préface de Simon Harel et Isabelle St-Amand, regroupe 14 contributions assez hétérogènes autour des formes de siège et de ses diverses manifestations. À partir de la préface et des premiers chapitres, on a l'impression que le but principal de l'ouvrage est d'étudier la «mentalité de siège» de la société québécoise comme société minoritaire dans l'ensemble territorial canadien et, en même temps, cette même mentalité chez les Premières Nations qui habitent le Québec par rapport à la société québécoise dans son ensemble.

Cependant, le conflit entre le Québec comme société colonisatrice et les sociétés autochtones comme sociétés colonisées est seulement une des réflexions autour des figures de siège ici traitées. À partir du quatrième